

Sperare

*Sperare (latin class.) : attendre quelque chose comme devant se réaliser*  
*A donné, en français : espérer, espoir*

Je referme le livre d'un geste sec. La couverture dorée brille sous la lumière de la lampe. Je recale le coussin derrière mon dos.

Mon regard se porte sur mon réveil.

01H56

Cela fait 5 heures que je lis, sans arrêt.

Le retour à la réalité est toujours brutal. Mes yeux semblent recouverts d'un voile gris, qui teint tout ce qui peut s'offrir à eux.

La bibliothèque.

La fenêtre.

L'obscurité, à l'extérieur.

Le bureau.

L'étagère.

Les affiches colorées au mur. Celle des Utopiales. Celle de ce spectacle que j'ai fait en terminale.

La lumière de la lampe.

Le noir de la nuit.

Le rouge du paquet de chips.

Le bleu d'une carte postale.

Le blanc de la boîte de médicaments.

Le vert d'une plante.

Le violet d'une plante.

Le beige d'une boîte de puzzle.

Tout est recouvert d'un voile gris.

Tout est gris.

Je ne ressens rien.

J'ai l'impression de ne pas respirer. Mon corps est comme figé. Pourtant, je suis toujours là, ma conscience est présente, j'ai conscience de ce qui m'entoure, je sais où je suis, qui je suis, je sais, je sais, je sais.

Je ne ressens plus.

L'ouvrage a absorbé tout ce qu'il y avait à prendre chez moi. Toutes mes émotions sont à présent enfermées à l'intérieur. Il ne reste plus rien.

Comme d'habitude.

Lire a ce pouvoir de faire vivre. Mais seulement pendant quelques heures. Après, le livre se referme, c'est fini.

C'est fini. La vie a été absorbée.

Alors, on recommence. Heureusement qu'il y a tant de livres qu'une vie humaine ne serait pas suffisante pour tous les finir.

Addiction douce à la vie, j'ai déjà envie de retourner dans les mondes que je viens de quitter. Doux serpent qui s'enroule autour de ma gorge et me susurre de ne plus jamais retourner dans la réalité, et de vivre avec mes songes pour l'éternité.

Le cycle n'est cependant pas encore achevé.

Je laisse de côté *Steam Sailor*, de Ellie S. Green. La couverture brille. Je m'assois sur mon lit, pieds à plat sur le sol.

Un frisson parcourt ma nuque. Comme à chaque fois, j'ai envie d'écrire.

Cela arrive de plus en plus rarement. Il est important de réagir lorsque l'occasion se présente.

Je me lève, mes jambes engourdis refusent de me porter, je m'avance sans y prendre garde jusqu'à mon bureau. Je me laisse tomber dans la chaise.

J'ouvre mon ordinateur.

Le frisson a disparu. Une partie de moi sait qu'il est déjà trop tard.

L'écran blanc me fixe.

Je lui rends son regard.

Il me fixe.

Je le lui rends.

Me fixe.

Lui rends.

Fixe.

Rends.

Il ne perd aucunement sa blancheur. Pas un seul mot ne vient troubler la perfection de cette page blanche. Rien. Pas même un petit « Il était une fois ».

Rien.

L'écran blanc me fixe.

Je lui rends son regard.

Il me fixe.

Je le lui rends.

Me fixe.

Lui rends.

Fixe.

Rends.

Je pousse un soupir.

02H48.

Je ne ressens rien. Pas même ma poitrine se soulever.

Mon regard s'écarte de la luminosité, et vagabonde dans l'espace qui l'entoure.

Mon téléphone l'attire sans que je puisse prendre le temps d'y songer, je m'en empare, le déverrouille d'un geste trop simpliste, l'ensemble de mes applications apparaît, la météo me dit qu'il fait froid, l'heure m'indique 5h49, je scrolle, scrolle, scrolle vers la droite, un ensemble de couleur attire mon attention, du violet, du rose, de l'orange, du jaune, je clique, une vidéo apparaît dans mon feed, je clique, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je like, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je lis les commentaires, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je m'arrête sur une musique, je l'écoute, une fois, deux fois, trois fois, je me dis qu'elle serait parfaite comme musique épique de fond dans un combat de fantasy, je ferme les yeux, j'imagine, je vois les armes, les armures, le choc, je vois les gens, les blessures, les peurs, je vois le sang, la haine, la mort, je vois le héros se relever au milieu d'une montagne de cadavres, haletant, mais victorieux, se demandant si la victoire valait la perte, j'aime bien cette scène, je réécoute la musique, je me dis que, décidément, ça passe bien, je l'aime bien cette scène, je la réimagine, avec la mort des compagnons du héros, qui vient augmenter le goût amer de la victoire, faisant qu'il se retourne finalement contre son propre camp, oui, décidément j'aime bien, j'aime beaucoup, j'ai envie de l'écrire, il faut que je l'écrive, j'ai envie de l'écrire, je jette mon téléphone sur le côté, crise d'inspiration, je pose mes mains sur le clavier, je prends une grande inspiration.

L'écran blanc me fixe.

Je lui rends son regard.

Il me fixe.

Je le lui rends.

Me fixe.

Lui rends.

Fixe.

Rends.

Je pousse un soupir.

Je n'y arrive pas.

4H37.

Je ne ressens rien. Pas même ma poitrine se soulever.

Mon regard s'écarte de la luminosité, et vagabonde dans l'espace qui l'entoure.

Mon téléphone l'attire sans que je puisse prendre le temps d'y songer, je m'en empare, le déverrouille d'un geste bien trop simpliste, l'ensemble de mes applications apparaît, la météo me dit qu'il fait très froid, l'heure m'indique 7h38, je scrolle, scrolle, scrolle vers la droite, je clique sur l'ensemble de couleurs, du violet, du rose, de l'orange, du jaune, la vidéo que j'avais laissé en suspens tout à l'heure se lance, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je lis les commentaires, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je like, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je m'arrête sur une musique, la même qu'auparavant, je me dis que, décidément, elle est vraiment bien, je me dis qu'il me faut peut-être juste un peu plus d'inspiration, je clique, je regarde le nom de la chanson, je sors de l'application, je scrolle, scrolle, scrolle vers la gauche, je clique sur une application au logo rouge, je vais dans la barre de recherche, je colle le nom de la musique, j'attends, je retrouve la musique, je cherche la minute que j'ai absolument apprécié, j'écouterai le reste après, je me la mets en fond sonore, je quitte l'application, je scrolle, scrolle, scrolle vers la droite, une autre icône rouge, je clique, des images multiples s'affichent, beaucoup d'intelligences artificielles, je m'en fiche, je cherche juste l'inspiration, je me promène, cette image-là correspond bien à ce que je recherche, mais pas tout à fait, je clique, on me propose tout une sélection, celle-ci est pas mal, celle-là aussi, ah non, j'ai trouvé, celle-là, j'adore, je clique, elle s'agrandit, j'aime bien, je zoom, les mains sont étranges, sûrement du Midjourney, qu'importe, je viens juste chercher de l'inspiration, je la contemple, oui, décidément j'aime bien, j'aime beaucoup, j'ai envie de l'écrire, il faut que je l'écrive, j'ai envie de l'écrire, je jette mon téléphone sur le côté, crise d'inspiration, je pose mes mains sur le clavier, je prends une grande inspiration, cette fois-ci je vais y arriver.

L'écran blanc me fixe.

Je lui rends son regard.

Il me fixe.

Je le lui rends.

Me fixe.

Lui rends.

Fixe.

Rends.

Je pousse un soupir.

Je n'y arrive pas.

Je ne suis bonne à rien.

5H54.

Je ne ressens rien. Pas même ma poitrine se soulever.

Mon regard s'écarte de la luminosité, et vagabonde dans l'espace qui l'entoure.

Mon téléphone l'attire sans que je puisse prendre le temps d'y songer, je m'en empare, le déverrouille d'un geste beaucoup trop simpliste, l'ensemble de mes applications apparaît, la météo me dit qu'il fait trop froid, l'heure m'indique 8h55, je scrolle, scrolle, scrolle vers la droite, je clique sur l'ensemble de couleurs, du violet, du rose, de l'orange, du jaune, la vidéo que j'avais laissé en suspens tout à l'heure se lance, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je lis les commentaires, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je like, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je like, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, je réagis, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, j'écoute une musique sans conviction, de toute façon cela ne sert à rien, je n'y arrive pas, je peux rêvasser mais écrire n'est pas pour moi, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, cette fille-là a réussi, tu vois, elle a publié trois livres déjà, elle est bien meilleure que moi, elle a beaucoup d'abonnés, beaucoup de likes, et moi je ne suis pas capable d'écrire une phrase, je ne sers à rien, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, elle aussi elle a décroché un contrat d'édition, et elle est plus jeune que moi, à quoi ça sert que je me batte, je ne peux pas faire mieux, je scrolle, scrolle, scrolle vers le bas, et elle, regarde, elle est magnifique en plus, beaucoup trop belle, elle a de si beaux cheveux, j'adore le roux, ils sont lisses en plus, la chance, je devrais me teindre les cheveux, et me les lisser, je crois, je serais beaucoup mieux comme ça, et peut-être que ça me permettra de me sentir mieux et de me remettre à écrire, peut-être que si je maigrissais encore je me sentirais mieux, je scrolle, scrolle,

Un rectangle gris vient me couper dans mon mouvement.  
J'allais le faire disparaître lorsque je remarque la couleur de son icône.  
Vert.  
Un message.  
Je clique.  
Ce sont elles.

*Si tu veux, tu peux nous envoyer un truc aussi.*

C'est vrai. Elles m'ont envoyé des textes. Je les ai lus. Je leur ai fait des retours. Elles les ont trouvés pertinents.

Elles attendent mon texte. On avait dit qu'on le ferait à trois.

Et moi, je suis là, à regarder le temps défilier, à procrastiner sur mon sommeil, à fixer sans aucun intérêt le monde à travers un écran qui m'en déforme la réalité.

À attendre.

Attendre que les choses se fassent sans moi.

J'ai peur.

Peur que, si je tente, tout le monde fantasmé dans lequel je vis ne s'effondre.

Peur que, si je tente, tout le monde me tourne le dos en découvrant mon imposture.

Mon échec.

Ce n'est jamais arrivé. Personne ne m'a jamais laissée tomber.

Cela n'arrivera jamais. Personne ne me laissera tomber.

Je tourne mon regard vers l'écran.

Il est temps de briser le cycle.

L'écran blanc me fixe.

Je lui rends son regard.

Mes doigts s'approchent du pavé noir. Je pianote.

Un frisson parcourt ma colonne vertébrale.

Puis, je sombre. Les mots défilent sur l'écran.

Tout disparaît.

La bibliothèque, la fenêtre, le bureau, l'étagère, les affiches colorées au mur, celle des Utopiales, celle de ce spectacle que j'ai fait en terminale, la lumière de la lampe, le rouge du paquet de chips, le bleu d'une carte postale, le blanc de la boîte de médicaments, le vert d'une plante, le violet d'une plante, le beige d'une boîte de puzzle.

Tout disparaît. Seule la nuit reste.

Seule l'obscurité reste.

Dans cette obscurité, je suis reine. J'ai le pouvoir.

Je peux tout vouloir, tout faire, tout savoir. Rien ne m'arrête.

Je veux, je fais, je sais.

Dans cette obscurité, je suis dieu. J'ai le pouvoir.

Je façonne des mondes, des nations, des gens.

Des personnages, des intrigues, des rebondissements.

Dans cette obscurité, aucune loi n'est au-dessus de la mienne.

Je m'approprie la physique, la chimie, tout ce qui régit l'univers.

Les croyances, les morales, tout ce que l'humain n'a pas encore su découvrir.

Dans cette obscurité, je compose des univers impossibles.

Le temps, l'espace se font miens, je les peuple de créatures impensables.

Je les revêts de capes, d'épées et d'arcs, les mène sur les chemins d'aventures trépidantes dont ils ressortiront grands.

Je les malmène, pour mieux les relever, je les fais tomber pour mieux faire briller.

Le soleil atteint enfin son zénith, le fer de leurs armures brille dans l'horizon. Épuisés mais heureux, diraient certaines langues, ils ont su traverser les épreuves que j'ai mis sur leur route.

L'histoire finit bien.  
Puisque je l'ai décidé.

Une fois encore, je suis sortie de cet enfer. J'ai brisé le cycle.  
Le serpent ne se mord plus la queue.  
Je rechuterai demain. Ou pas, qui sait.  
Peut-être ai-je enfin fait un pas vers l'avant.  
Seul l'avenir me le dira.  
En attendant, je pianote, je pianote, je pianote. L'espace blanc se remplit de noirceur.  
Un mot après l'autre.

| *Ago (latin savant) : mouvoir, donner une impulsion, donner une direction.*  
| *A donné, en français : agir*